

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Nairy Baghramian / *Maintainers*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

PRESSE

Sortiraparis.com – 7 août 2018

Anousparis.fr – 22 août 2018

Artens!on – Septembre / Octobre 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Kurimanzutto.com – 13 octobre 2018

Flaunt.com – 16 octobre 2018

logazette.com – 21 octobre 2018

Blouiartinfo.com – 5 novembre 2018

Domusweb.it – 9 novembre 2018

i/o Gazette – Décembre 2018

Franceculture.fr – 14 décembre 2018

Grazia – Du 14 au 20 décembre 2018

NAIRY BAGHRAMIAN, L'EXPOSITION AUX BEAUX-ARTS DE PARIS



L'école nationale des Beaux-Arts de Paris, située dans le 6^{ème} arrondissement, accueille pour sa toute première exposition monographique l'artiste iranienne Nairy Baghramian. À voir, dans le cadre du Festival d'Automne, du 13 octobre 2018 au 6 janvier 2019.

Nairy Baghramian, star de l'édition 2018 du Festival d'Automne, est une artiste iranienne née en 1971 à Isfahan ; elle vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Vous ne connaissiez pas son nom ? Pourtant, il est fort probable que vous l'ayez croisée l'an dernier, car son travail a été présenté au musée de la Reina Sofia à Madrid, à la Documenta de Cassel, au Skulptur Projekt de Münster, à la Biennale de Lyon... Enfin, ici, au sein de l'école nationale des Beaux-Arts de Paris.

Rien que ça : elle est partout ! Et pour cause, son travail et sa réflexion autour de la sculpture interpellent. L'artiste s'interroge sur les rapports qu'entretient la sculpture avec l'histoire des institutions, ainsi que sur ses interférences avec le monde du design, de l'architecture et du spectacle.

Car cet art se retrouve aussi bien sur les décors des scènes de théâtre qu'en façade des monuments les plus riches et les plus importants, il est extrêmement intéressant de questionner le rapport des formes entre elles, leurs façons de dialoguer, de s'équilibrer, de se contredire.

Cela, à travers un savant mais ravissant jeu sur les matières, les couleurs, les poids, les vides et les pleins. Une exposition à ne surtout pas manquer !

Image : Nairy Baghramian © Dimitris Parthimos

Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

Festival d'Automne – Arts Plastiques & Performance

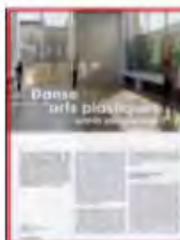
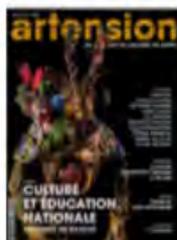


Tomás Saraceno, Singapour © Studio Tomás Saraceno, 2015

Le **Festival d'Automne** consacre une partie de sa programmation aux **arts plastiques** et à la **performance** dans trois lieux partenaires : les **Beaux-Arts de Paris** (<https://www.beauxartsparis.fr/fr/>), le **Palais de Tokyo** (<https://www.anousparis.fr/lieu/palais-de-tokyo/>) et le **CentQuatre** (<https://www.anousparis.fr/lieu/centquatre-paris/>). Exposée à la dernière **Biennale de Lyon** (<http://www.biennaledelyon.com/mondes-flottants/les-artistes/nairy-baghramian.html>), **Nairy Baghramian** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/nairy-baghramian>) présente *Maintainers*, une nouvelle série qui questionne la **sculpture** traditionnelle et explore l'héritage de l'**histoire de l'art**. Dans la série des cartes blanches données à un artiste par le Palais de Tokyo, c'est au tour de **Tomás Saraceno** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/tomas-saraceno-arachno-concerts>) avec *On air* d'investir l'ensemble des espaces d'expositions. Entre **art, science et architecture** il propose d'explorer l'univers. Pour le Festival d'Automne, trois **soirées arachno-concerts** font dialoguer **araignées** et **musiciens**. **Wali Raad** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/walid-raad-les-louvres-and-or-kicking-the-dead>) participe à nouveau au festival avec *Les Louvres and/or Kicking the Dead*. L'artiste incarne le médiateur et guide les visiteurs à travers son exposition. Entre **fiction** et **réalité**, il raconte son parcours de la **Belgique** au **Louvre Abu Dhabi** (<https://www.louvre.fr/louvre-abu-dhabi>) en passant par **New York** (<https://www.anousparis.fr/a-illeurs/6-bonnes-adresses-voyage-new-york/>).

Programme Arts Plastiques (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=7&filter-month=&filter-portrait=>)

Programme Arts Plastiques & Performance (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=3&filter-month=&filter-portrait=>)



Si vous avez chanté tout l'été, vous danserez à la rentrée : elle s'annonce chargée, pour les amateurs de danse férus d'art contemporain. Festivals, spectacles et performances tentent une hybridation de cet art vivant avec les arts plastiques. Mouvement de fond ou effet de mode ? ► OLYMPE LEMUT

Nombreux sont les chorégraphes qui sont allés voir du côté des arts plastiques pour enrichir leurs créations, comme Mathilde Monnier ou Odile Duboc, mais aussi Carolyn Carlson (ballet *Signes* en 1997, inspiré par les peintures d'O. Debré) ou Marie-Claude Pietragalla (*Sakountala* en 2000, inspiré par A. Rodin et C. Claudel). Rien d'étonnant à cette recherche hors des sentiers battus car, selon la critique d'art Corinne Rondeau (émission *La Dispute* sur France Culture), cela remonte aux expérimentations des années 1970 aux États-Unis : « il y avait toutes les cultures et toutes les disciplines dans les festivals des années 1970, avec la présence de la dernière avant-garde artistique » explique-t-elle.

Ainsi des chorégraphes (L. Childs, M. Cunningham) collaboraient-ils avec des compositeurs branchés (J. Cage) et des plasticiens en vogue (S. LeWitt et A. Warhol). En France également cette interdisciplinarité s'affichait dans les festivals (Avignon, Festival d'automne à Paris) aux côtés des artistes américains, invités vedettes de ces événements.

Le mouvement s'est ralenti dans les années 1980, avec la financiarisation de l'art contemporain et son isolement progressif des autres disciplines artistiques.

INTERDISCIPLINARITÉ RENOUVELÉE

On assiste pourtant depuis les années 2000 à un renouveau de cette interdisciplinarité, notamment dans le programme de la Biennale de Lyon : cette année A. Preljocaj s'inspire des peintures de nature morte, M. Zimmermann met en scène l'univers des musées, Y. Bourgeois cherche l'inspiration au musée Guimet. Mais c'est J. Nadj qui va le plus loin dans l'expérimentation avec sa pièce *Mnémosyne*, composée de ses propres photographies et dessins, d'une scène en forme de boîte noire (camera obscura photographique) et d'une chorégraphie qui retrace son parcours d'artiste en lumière de l'histoire de l'art : est-ce finalement une performance ? Sans doute plus que



cela, puisque le titre de l'œuvre fait directement référence à l'ouvrage phare de l'historien d'art A. Warburg. J. Nadj se situe donc dans l'univers de l'histoire de l'art qu'il réinterprète hors des typologies habituelles.

Si la rentrée est riche en événements liés à la danse et aux arts plastiques, c'est à cause du Festival d'Automne, qui depuis 1972 privilégie les spectacles hybrides : selon C. Rondeau ce festival « maintient le multimédia dans sa programmation depuis le début » et cela influence toute la saison culturelle de septembre et octobre. Cette année par exemple, à côté de spectacles de danse et de théâtre, l'invitée d'honneur A. T. De Keersmaeker propose une performance dans Paris : *Slow Walk* permet aux participants de ressentir la marche comme un mouvement chorégraphique. Les passerelles avec les arts plastiques sont plus que présentes, avec une exposition aux Beaux-arts de Paris de N. Baghramian, et des concerts performés du plasticien T. Saraceno au Palais de Tokyo : le « mix » danse, performance,

théâtre et arts plastiques est donc assumé. Pour sa part, le Centre culturel suisse consacre à A. Bachzetsis une exposition entre performance, danse et installation, où du matériel de gymnastique et des équipements de sécurité changent d'emploi et prennent une dimension inquiétante lorsqu'ils sont manipulés. La plasticienne chorégraphe s'interroge sur l'authenticité du corps contemporain et sur son apparence, à travers des œuvres plastiques et une chorégraphie inédite. Elle tire son inspiration à la fois du Bauhaus allemand et de la culture pop d'aujourd'hui : artiste à suivre pour découvrir le sens de l'ironie selon les Helvètes.

CRÉATION OU MÉDIATION

Puisque la danse contemporaine semble avoir depuis longtemps cassé les barrières avec les autres arts il faudrait s'attendre à ce que la situation soit la même dans l'art contemporain. Or ce n'est pas le cas : jusqu'à récemment,

cet univers fonctionnait en vase clos, dans un réseau de foires et de galeries peu ouvertes aux innovations. La performance a certes tenté un retour dans les musées et dans certaines foires (Fiac) depuis 2010, quitte à absorber au passage la danse. Depuis quelques années pourtant, la danse et la chorégraphie sont bien présentes dans des lieux d'exposition, publics ou privés. En 2009 la chorégraphe S. Waltz s'était vue confier la création de plusieurs pièces dansées pour le nouveau musée Maxxi de Rome, un musée d'art contemporain : en amont de l'inauguration, elle avait présenté ces pièces en se pliant aux contraintes du bâtiment, au point que l'on pouvait se demander s'il s'agissait d'œuvres autonomes ou de médiations pour appréhender l'architecture.



John Elsas – *Du mußt in einem Circus gehn...*
 1930 – encre et papier découpé sur papier – 31 x 24 cm
 Museum im Lagerhaus, Saint-Gall (Suisse)
 © DR/LaM, Villeneuve d'Ascq

A. T. De Keersmaecker s'est souvent interrogée sur ce thème, et elle participe en septembre à Paris au premier festival de danse de la fondation Lafayette Anticipations, en parallèle du Festival d'automne. Pour la fondation, elle recrée une pièce ancienne, *Violin Phase*, en tenant compte de l'architecture du bâtiment. Il peut en effet changer de structure, grâce à des planchers mobiles. Selon Charles Aubin, curateur à la fondation, cette pièce dansée « est ici repensée pour l'espace particulier de la

fondation et [elle] va jouer sur les différents angles et les différentes perspectives que le bâtiment offre. [...] Ainsi une partie du public sera placée au premier étage pour observer la rosace se créer sur le sol. » Les autres œuvres présentées sont celles d'anciens danseurs de la chorégraphe, qui tous ont dû tenir compte de cette architecture mouvante, ce qui les amène à « chorégraphier les regards des spectateurs et spectatrices » selon C. Aubin. Une conversation de la danse avec l'architecture qui fonctionne « dans les deux sens », puisque le bâtiment sera « au service de la danse ». Rappelons que la fondation Lafayette a pour ambition de renouveler les modes de production et de monstration de l'art contemporain, il s'agit donc d'un bâtiment conçu avant tout pour des œuvres plastiques au sens large, pas d'un lieu de spectacle.

ESPACES SYMBOLIQUES ET SPECTATEURS DYNAMIQUES

Si la fondation a choisi A. T. De Keersmaecker c'est parce qu'elle « repense sa danse pour le contexte de la galerie d'exposition, *le white cube* » et qu'elle travaille sur « la symbolique d'espaces » toujours selon C. Aubin : un thème commun à la danse et aux arts plastiques évidemment. En 2015, la chorégraphe belge avait présenté à Bruxelles, au Wiels, la pièce *Work*, qui se jouait en permanence aux horaires d'ouvertures du musée, avec une structure de mouvements circulaires répétitifs adaptés à l'espace des salles d'exposition : œuvre plastique ou performance, le débat reste ouvert. Interrogé sur la nature de ces œuvres présentées en contexte muséal C. Aubin estime qu'elles « empruntent à toutes ces différentes catégories », à l'image de la pièce de R. Mriziga, qui attend du public qu'il soit « actif dans ses déplacements » pendant le spectacle : on est ici proche de la performance in situ.

C. Aubin rappelle que ce festival se tient « dans un espace principalement dédié à l'exposition », où ce sont les « habitudes et codes implicites des arts visuels » qui guident le public, jusque dans la mise en ligne sur Internet des photos prises pendant les spectacles. Quant à savoir si ce type de présentation constitue une nouvelle forme de médiation culturelle, C. Rondeau estime que oui car « il s'agit d'interroger le vivant dans l'art

contemporain un peu sclérosé, avec le danger qui en fait partie ». Pour elle « il y a du chorégraphique dans la performance » et la présence de la danse et de la performance en musée « pose la question du corps dans la société contemporaine, le corps aliéné de la société de la consommation ».

Ces hybridations de la danse avec l'art contemporain n'abordent cependant que rarement la question de la représentation graphique de cet art vivant, et donc la question de son exposition hors du champ de la scène. Plusieurs expositions très récentes ont tenté une relecture de l'œuvre de Degas, Rodin (*Rodin et la Danse* au musée Rodin à Paris jusqu'en juillet dernier) et Picasso, à la lumière de leur fascination pour la danse, et surtout pour les danseuses. Car derrière les dessins et les sculptures se profile une érotisation du corps des danseuses et surtout l'univers « de la luxure et de la prostitution » selon C. Rondeau. Le corps vivant et ses dangers donc, encore une fois. En 2012 le Centre Pompidou proposait une autre lecture de l'histoire de la danse dans les arts visuels avec *Danser sa vie*, en donnant plus de place aux performances et aux expérimentations

des années 1930 et 1970 : la danse s'éloignait ici d'une érotisation du corps féminin pour approcher l'origine du mouvement dansé.

ÉROTISME ET MOUVEMENT

Le LaM de Villeneuve-d'Ascq choisit une approche similaire, en la poussant plus loin, dans son exposition de rentrée *Danser brut*. Christophe Boulanger, l'un des commissaires, signale que la réflexion est partie du « journal de Nijinski et ses dessins réalisés à partir de 1919 », alors que le danseur traversait une grave crise psychologique. L'exposition développe les liens entre danse et états de conscience modifiée, mais aussi avec les danses populaires et les rondes, avec l'univers du music-hall et avec la performance. Il s'agit de revenir aux sources brutes de la danse et à « la projection du corps dans l'espace en lien avec un cadre » selon C. Boulanger, le cadre pouvant être un carré tracé au sol (Bruce Nauman) ou une feuille A4.

Plusieurs œuvres évoquent ainsi les gestes involontaires, les chutes, ou les crises d'hysté-

rie : qui se souvient que le professeur Charcot organisait au milieu des années 1870 le bal des folles à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, un événement mondain très couru dans les milieux artistiques parisiens ? Les démarches saccadées des patients filmés dans des hôpitaux psychiatriques tissent alors des liens avec les photographies et archives des numéros de cabaret burlesque des années 1920-1930, un univers trop souvent délaissé dans l'histoire de l'art selon C. Boulanger : « il y a la notion de jeu » dans ces spectacles explique-t-il, une notion également présente dans des œuvres plastiques basées sur des traits répétitifs ou des rondes. C. Boulanger évoque enfin une « forêt de gestes » en citant l'éducateur-auteur-cinéaste F. Deligny, et des mouvements « invisibles » qui relèvent de « l'infra chorégraphique » : cette exposition creuse donc le sillon du mouvement avant la danse, en opposition aux grandes expositions qui cherchent à relier la danse dans les arts graphiques aux avant-gardes artistiques. Grâce à la programmation parallèle de spectacles et performances C. Boulanger espère faire de l'exposition « un geste qui continue » au-delà du temps de monstration... ♦



Pour en voir et en savoir plus :

- 3 festivals : *Biennale de la danse* de Lyon du 11 au 30 septembre 2018 (biennaleladedanse.com) – Festival *Echelle humaine* du 15 au 23 septembre à la fondation Lafayette Anticipations (lafayetteanticipations.com) – Festival d'Automne dans tout Paris du 10 septembre au 31 janvier 2019 (festival-automne.com)
- 3 expositions : *Alexandra Bachzetsis* au Centre culturel suisse du 8 septembre au 9 décembre (ccs.paris.com) – *Danser brut : Du corps bondissant au geste ordinaire* du 28 septembre au 6 janvier 2019 au LaM (musée d'art brut, moderne et contemporain) à Villeneuve-d'Ascq (musee-lam.fr) – *Picasso et la Danse* jusqu'au 16 septembre à l'Opéra national de Paris (operadeparis.fr)
- 1 livre : *Danse et Art contemporain* par Rosita Boisseau et Christian Gattinoni, Nouvelles Éditions Scala, 2011
- 1 site : numeridanse.tv

de gauche à droite :

Janko Domsic – *Bonsang* – stylo-bille sur carton – 42,5 x 29 cm
© DR/LaM, Villeneuve d'Ascq/C. Dubart

Anonyme – *Sans titre* – mine de plomb et gouache sur papier
© DR/SFPE-AT, Section du Patrimoine en dépôt au LaM, Villeneuve d'Ascq

UNE FORME DE DÉFIANCE

NAIRY BAGHRAMIAN, plasticienne d'origine iranienne vivant à Berlin, présente ses sculptures aux Beaux-Arts de Paris. Une première exposition française construite dans une troublante instabilité.



Drawing Table (Homage to Jene Bowles), 2017 Installation view, Documenta 14, Athens, April 8 - July 16, 2017. Artist inventory #NB457 © Photo Dimitris Partimos. Courtesy of the Artist and Marian Goodman Gallery.

LES ŒUVRES DE NAIRY BAGHRAMIAN SONT CHARGÉES D'UNE AURA MUTIQUE.

Mutique, parce que l'artiste refuse obstinément de les faire parler au-delà d'elles-mêmes. "L'habituel système de référence linéaire et héroïque, il ne faut pas le chercher chez moi", prévient-elle. D'origine iranienne, Nairy Baghramian mène une réflexion qui se construit d'abord en réaction au contexte berlinois des années 1990 – Berlin, où elle vit et travaille toujours. Encore jeune étudiante, elle y découvre un monde de l'art engoncé dans un formalisme sévère. La peinture y est jugée par rapport à l'histoire de la peinture, et la sculpture par rapport à celle de la sculpture. Ces débats la "socialiseront", estime-t-elle aujourd'hui. Elle y trouvera de quoi se construire en se positionnant contre. "Certes, je me sens proche de ces débats, mais j'ai surtout

voulu voir en quoi ces formes résonnent aussi avec des questions de domesticité, de genre et d'espace. Comment elles ne s'y opposent pas mais participent à les définir." A première vue, les sculptures de Nairy Baghramian entrent en résonance avec celles d'illustres prédécesseurs : Franz West (à l'honneur au Centre Pompidou cette rentrée) pour les tons pastel et l'indolence, Claes Oldenburg pour l'agrandissement d'objets familiers ou encore Alexander Calder pour ses formes graciles et haut perchées tout au bout de longues tiges.

Il y a de tout cela chez celle qui, en outre, reconnaît une dette à l'art minimal et au surréalisme. Mais voilà, les sculptures de Nairy Baghramian sont aussi et surtout en attente d'autre chose. C'est flagrant : elles manquent de chair, de corps, d'incarnation. En plus de l'histoire de l'art, l'artiste convoque le vocabulaire

de l'aménagement intérieur (elle a collaboré avec l'architecte d'intérieur Janette Laverrière) ainsi que celui de l'univers paramédical (comme cet appareil dentaire démesuré ou alors l'évocation de béquilles et prothèses en résine, silicone ou fer). Le résultat est celui d'une instabilité fondamentale, d'une organicité défaillante qui va à l'encontre de la tradition de la sculpture masculine monumentale et triomphante. Car voilà, l'histoire des formes – on y revient – n'est jamais exempte des préjugés de la société. Inutile de s'y référer explicitement : l'art n'y échappe pas plus que n'importe quel autre domaine. En se penchant sur l'histoire des formes domestiques, féminines, fragiles, décoratives, artisanales, l'artiste contamine l'air de rien l'histoire de l'art par son envers proscrit et dénigré.

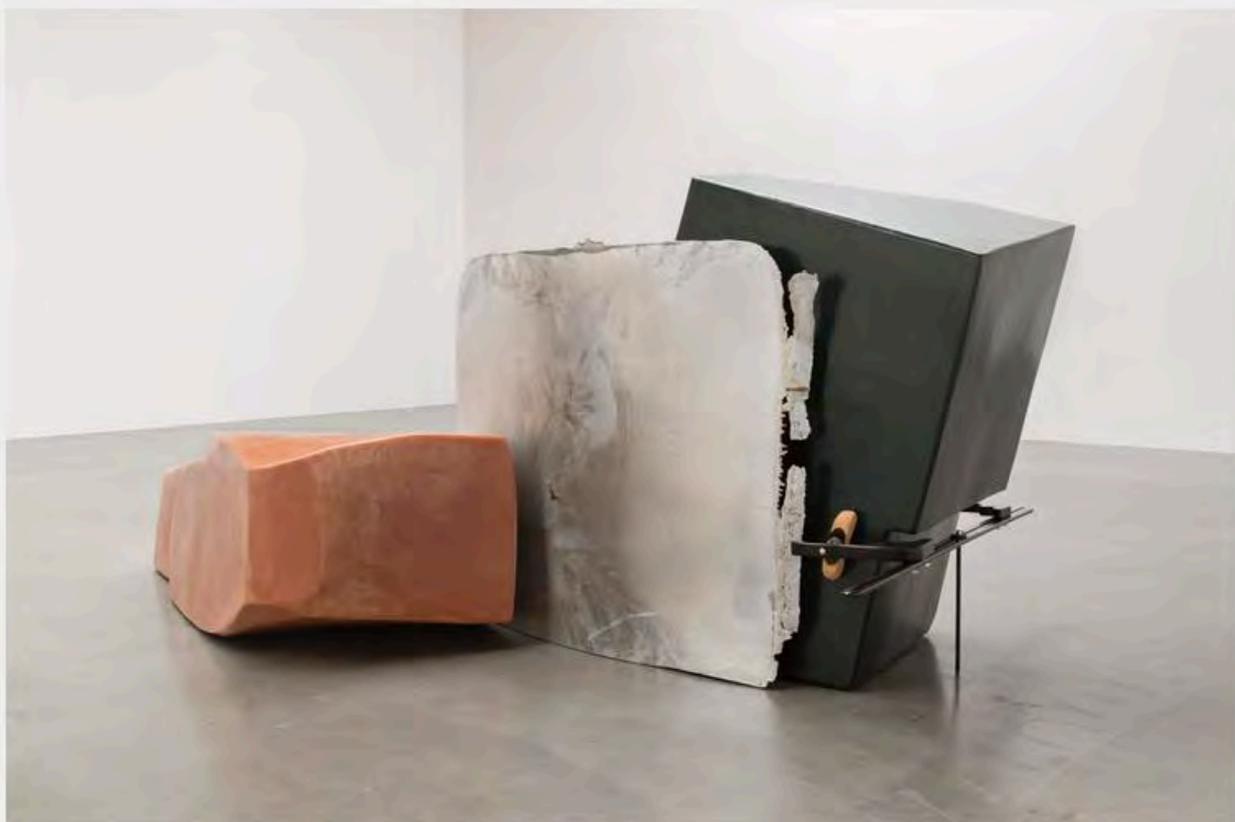
Nairy Baghramian parle relativement peu de ses œuvres. Leur pouvoir de fascination et la circulation de son travail parlent d'eux-mêmes. En 2017 se produisait d'ailleurs un alignement des planètes comme on en voit rarement au sein de la galaxie art contemporain : Nairy Baghramian participait à la Documenta à Kassel et à Athènes, tout en étant également incluse dans la liste des artistes du Skulptur Projekte à Münster. Deux événements parmi les plus importants du calendrier artistique, non seulement par leur fréquence rare, voire rarissime (tous les cinq ans pour le premier, tous les dix ans pour le second), mais surtout pour leur valeur de marqueur temporel. Si le monde entier braque les yeux vers ces deux méga-expositions, c'est pour tenter d'y déchiffrer les grands questionnements et les lignes de force qui traversent la création contemporaine à cet instant T. Or, pour le premier volet de la Documenta à Kassel, Nairy Baghramian livrait, comme à son habitude, des œuvres refusant de jouer le jeu du bavardage et du commentaire de l'actualité – qu'il s'agisse de celle de l'art ou des hommes. Elle y présentait ainsi *The Iron Table* (2002), *“une œuvre de jeunesse dérivée d'une nouvelle de l'écrivain féministe Jane Bowles des années 1950, mais qui en actualisait le propos en réaction à l'attaque du World Trade Center et à l'escapisme des intellectuels de gauche d'alors”*. Cette œuvre se retrouvait déconstruite lors du second volet à Athènes, où *The Drawing Table*, cette fois une production nouvelle, reprenait les mêmes éléments en les assemblant différemment. *“Je voulais donner l'impression que l'œuvre pouvait être démontée en un tour de main puis remontée lors de la prochaine occasion, comme l'aurait fait un cirque ambulante.”* Aucun doute, Nairy Baghramian ne manque pas de mordant. Le Festival d'Automne permettra l'introduction à une œuvre trop rare en France, à la fois complexe et charnelle, bancale et prosthétique. **Ingrid Luquet-Gad**

Nairy Baghramian Du 13 octobre au 6 janvier 2019 aux Beaux-Arts de Paris, Paris VI^e, tél. 01 47 03 50 83, www.beauxartsparis.fr

Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

kurimanzutto

nairy baghramian in festival d'automne - maintainers
beaux-arts - paris
october 13, 2018 - january 6, 2019



nairy baghramian, installation view *maintainers*, kurimanzutto, mexico city, 2018.

info

Nairy Baghramian's work puts the history of sculpture into perspective, draws on and plays on the contingencies of the institutional context and borrows some of its references from the fields of architecture, design or entertainment.

Nairy Baghramian jostles the boundaries between positive and negative forms, sculpture and mold, between apparent strength of the masses and sensuality of forms, sometimes underlined by subtle chromatic play.

Maintainers is the title of a new series in which large castings made of cast aluminum are associated with monolithic blocks in colored wax. This title refers in particular to the method of assembly obtained by adding intermediate parts varnished lacquer. Arranged against each other, these elements form a complex set within which interdependence, opposition and resonance relations are organized.

Nairy Baghramian is the guest of the 2018 Autumn Festival in Paris.

Flaunt.com – 16 octobre 2018

FLAUNT



OCTOBER 16, 2018

NAIRY BAGHRAMIAN

BY FLAUNT MAGAZINE

The short story *The Iron Table*, written in 1950 by the underappreciated American author Jane Bowles, is a poignant and devastating anecdote about Western colonialism in the post-colonial era. In the story, a couple living in Tangier discuss how the city has been ruined by Western expatriates. Suffering from intense cognitive dissonance, the husband speaks of the pureness and authenticity of the Saharan Desert, while the wife argues for the inescapability of Western society. The artist Nairy Baghramian started working with this story in 2002, shortly after the 9/11 attacks. Baghramian explains to me that, in such a highly politicized time, members of her creative circle wished to escape to a “supposedly empty desert.” Working with the idea of impossible escapism—of irreconcilable historical and cultural baggage—Baghramian created two sculptures, respectively titled “The Iron Table” and “The Drawing Table.”

Baghramian debuted "The Drawing Table" at documenta 14 in 2017. The sculpture negotiates the Bowles story in oblique and direct ways. A limp string with nautical bunting, potentially referencing a string that separates the couple from the streets of Tangier, hangs from a geometric wood frame. Blown-glass shapes are housed within the wood structure, which is held down by abstract blocks. The entire sculpture has a feeling of a failed oceanic voyage, of a journey doomed before it starts. It is a beautiful, eerie piece that feels just out of reach of comprehension. The piece crystallizes Baghramian's artistic vision: erudite, complex, holding many meanings at once in forms that feel both alien and somehow familiar.

Based in Berlin, Baghramian has lived in Germany since the early 1980s, when her family escaped Iran's Mullah regime. In her sculptures, she seeks to connect formal design with extensive social and historical research. Her work is indirectly political, addressing the body, cultural tensions, gender, modernist utopias, and many other far-reaching concepts. Born in pre-Revolutionary Iran, she is private about her upbringing and personal life. Many expect that the weight of a dual German-Iranian upbringing would pressure her to address her birth country's politics, or her trans-national experience in her work. But she resists the increasingly common expectation that artists from places of political conflict make their art obviously political. She explains to me that "artists and their work are increasingly being reduced to their country of origin, their place of residence, ethnicity, and nationality," greatly compressing identities. "This makes the creation of an elaborate and complex identity extremely difficult."

Yet Baghramian's art certainly does not exist in a vacuum. Her works resist categorization and occupy a rare space between volatile and accessible. Her sculptural forms—whether amorphous or geometric—harmonize with the architecture of the spaces where they are exhibited. Baghramian's artistic and ideological flexibility, as well as her refusal to be hemmed in by expectation, have led to both acclaim and variety. She can pull off ambitious conceptual projects like a Jane Bowles-inspired sculpture, while later holding a solo exhibition at Marian Goodman New York about oversized dentistry. Her work has been shown in solo exhibitions at the Walker Art Center in Minneapolis, the Tamayo Museum in Mexico City, and the National Gallery of Denmark, and she has participated in the Venice, Berlin, and Lyon Biennials, among others. This year has seen Baghramian exhibit two important projects: solo shows at kurimanzutto in Mexico City and the Palacio de Cristal at the Reina Sofia Museum in Madrid. Though not obviously working from a specific text or design movement, these two projects reflect Baghramian's fondness for interrogation and investigation.

Titled *Maintainers*, Baghramian's exhibition at kurimanzutto explored the process of creating a sculpture. Each piece was constructed of three interdependent elements commonly used in casting sculptures—aluminum casts, colored wax forms, and painted lacquer braces with cork mounts. She tells me the title *Maintainers* "connects and compresses the three elements of the group of sculptures... The rough aluminum cast and the wax elements are symbolically held together by the bracket, which is itself supported by the so formed group." The entire piece is thus maintained by its composite parts. However, this kinship and dependence of the components is fleeting. "Potentially, the wax would be used in the technical refinement," Baghramian elaborates. The wax would be used to polish and shape the aluminum, "and in doing so it would eventually be consumed in its entirety." Though all the materials are interconnected and interdependent, some are purely submissive, existing only to preserve their counterparts. This entire idea "is, of course, only to be understood as a metaphorical process."

Baghramian's more recent exhibition, *Breathing Spell*, is an investigation of functionality, decoration, and the hidden nature of architectural components. Constructed around Madrid's Palacio de Cristal, Baghramian interweaves her sculptures with the architecture of the structure, essentially making a "living, breathing piece." Creating tube- and pipe-like objects, she highlights structural components that are usually hidden by the architecture of the building. For those who haven't visited, the Palacio de Cristal is a Victorian-era glass exhibition pavilion. Baghramian leaves the entire structure vacant, save for numerous pipe sculptures on the interior and exterior of the building. Semi-open and semi-transparent, these pipe sculptures exist as fragments, disconnected from a larger system or body. Dysfunctional by nature, the sculptures take on new decorative meaning as they intervene in the glass "skin" of the building. There is an ambiguity to the piece, specifically, what body is she referencing? An institutional body? A human form? As she explains to me, "I always put an emphasis on disputing an extended definition of physical-ness, meaning the social body, or issues concerning institutional organisms."

In mid-October, Baghramian will open a new version of *Maintainers* at the Festival d'Automne at the École des Beaux-Arts in Paris. Unlike the kurimanzutto version, the wax casts will only be in off-white tones, referencing the historic plaster cast collection of the institution. Indeed, her sculptures show a deep respect for processes of production and art history. Yet, as she tells me, "there is no such linear and historic reference system with me." Her works are open-ended, in a way. "Of course, the reception of my work by the viewer or commentator is also tied to their own reference systems," she states. "But the works are fundamentally independent entities," to be duly judged, interpreted, and understood by the viewer. Her works reference the past and the present, yet don't depend on specific cultural knowledge—like having read an obscure Jane Bowles story. My interpretation of "The Drawing Table" is not necessarily correct. Maybe some viewers will see an allegory for colonialism. Or others will see an impossible search for a utopia, a non-place.

Written by Miller Schulman

Nairy Baghramian aux Beaux-Arts de Paris

FESTIVAL D'AUTOMNE

CRITIQUES

EXPOSITION

Les efforts de la matière

Par Timothée Gaydon

🕒 21 octobre 2018



© Martin Argy

Quai Malaquais, la brise parisienne s'engouffre dans le Palais des Beaux-Arts et semble venir saluer les œuvres de Nairy Baghramian, s'enroulant autour de ses sculptures comme un ruban qui enserre les jouets d'enfants. Deux souffles se rencontrent alors. Souffle de la ville et souffle des œuvres se rejoignent sans pour autant se confondre. Le caractère organique de l'œuvre de Baghramian est évident. Ce n'est pas tant un lien spatial – une continuité géographique – qui unit les pièces que ce lien pneumatique. Grâce à des étaux géants, les pièces se rapprochent et la violence des formes discute avec le visiteur. Cette orthopédie artistique ajuste le jeu qu'il y a entre les pièces, les morceaux, comme pour soutenir l'idée d'un monde intrinsèquement fragmentaire, jamais unique. Jusque dans le chromatisme, les éléments crépitent, s'agitent et la laque – sédiment contemporain – paraît se gonfler comme un goitre vagissant. Lissé, opaque, autant d'adjectifs qui se mettent à parler du vivant ; au tour des grandes pièces rectangulaires couchées à terre de nous évoquer le « galet » de Ponge faisant des œuvres de Baghramian un objet philosophique exemplaire.

Blouinartinfo.com – 5 novembre 2018

BLOUINARTINFO INTERNATIONAL

Nairy Baghramian at Galerie Buchholz, Berlin

BY BLOUIN ARTINFO | NOVEMBER 05, 2018

RELATED

Galerie Buchholz at its Berlin venue is showcasing [Nairy Baghramian's](#) second solo exhibition.

VENUES

[Galerie Buchholz](#)

On view through November 17, the exhibition is accompanied by a new publication by the artist – “Deformation Professionnelle.”

ARTISTS

[Nairy Baghramian](#)

“This exhibition was shown over the last two years at SMAK, Ghent and the Walker Art Center, Minneapolis, and was originally conceived by the two institutions as a retrospective. Baghramian, however, decided to modify this proposal and instead exhibit exclusively new works that refer back to earlier ones,” the gallery says.

The gallery reveals that this self-reflexive inspection and reinterpretation, and the employment of such methods as the inversion, dissection and augmentation of the artist’s own work, were core themes of both museum exhibitions, and a number of these artworks are now on view in Galerie Buchholz’s first-floor exhibition space.

In parallel to this, and in contrast to the museum exhibitions, where earlier and new artworks were juxtaposed in the pages of the exhibition catalogue only, here Baghramian has opted to show a selection of older artworks in the gallery’s second-floor space that illustrates the influence earlier works have had upon those displayed on the first floor.

The exhibition’s eponymous sculpture, “Vitrine Rafraichiree,” 2018, is particularly representative of this practice of self-analysis, in that it specifically makes reference to the artist’s first exhibition at the gallery – “Formage de tete,” 2011.

“Laid out within a sort of refrigerated display case are a series of basic forms in colorless ceramic; these constitute the positive counterparts to comparable negative cast spaces in the silicon mats of the artist’s earlier Rechauds sculptures from 2011, which were draped slackly across minimal steel frames. One of these Rechauds sculptures is now on view on the gallery’s upper floor, corresponding to the new work,” the gallery adds.

[Nairy Baghramian's](#) work has been the subject of monographic exhibitions in an array of institutions, including Museo Reina Sofia, Madrid (2018); SMK, Copenhagen (2017); Walker Art Center, Minneapolis (2016); S.M.A.K, Ghent (2016); Museo Tamayo, Mexico City (2015); Museo Serralves, Porto (2014); and the Art Institute of Chicago (2014).

Baghramian also participated in Lyon Biennial (2017); Berlin Biennale (2014/2008), 54th Venice Biennale (2011); Skulptur Projekte Muenster (2017/2007) and more recently at documenta 14 in Kassel and Athens (2017). Her recent exhibition “Maintainers” organized by Festival d’Automne a Paris at Ecole des Beaux-Arts will continue until January 6, 2019.

The exhibition is on view through November 17, 2018 at Galerie Buchholz, Fasanenstraße 30- 10719, Berlin Germany.

For details, visit: <http://www.blouinartinfo.com/galleryguide/galerie-buchholz/overview>

Click on the slideshow for a sneak peek at the exhibition.

<http://www.blouinartinfo.com/>

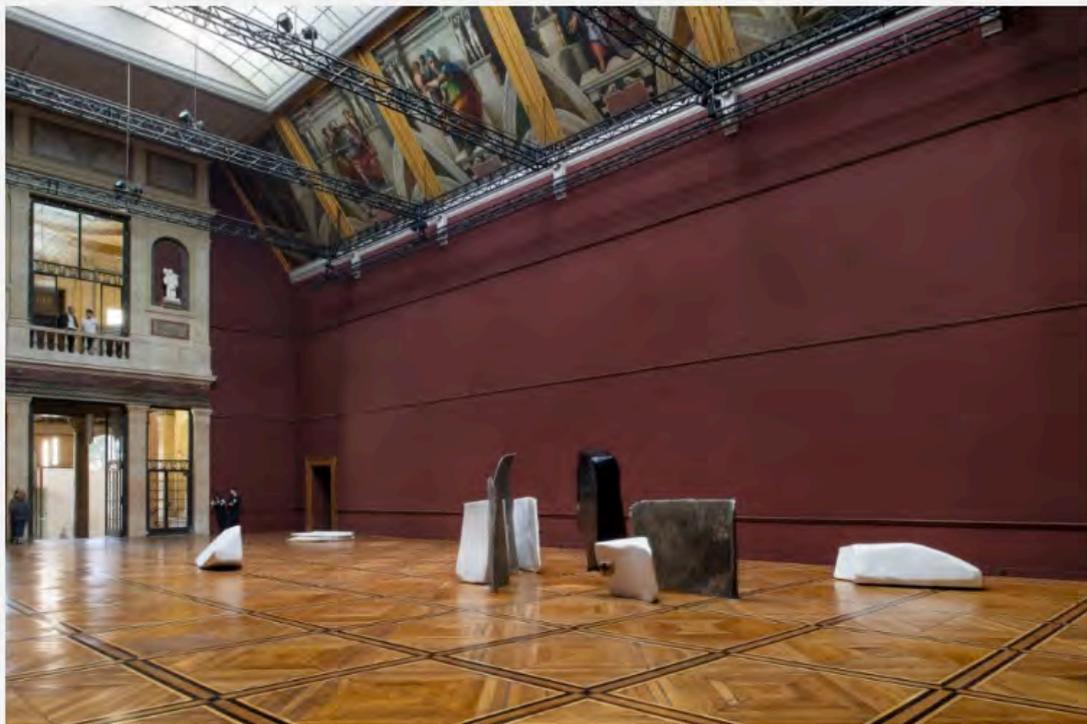
Founder: [Louise Blouin](#)

Domusweb.it - 9 novembre 2018

domus

Temporal continuities by Nairy Baghramian

In Paris, the artist introduces a monumental group of sculptures, manually and mechanically formed as geological portals.



AUTHOR

Ginevra Bria

PHOTOGRAPHY

Martin Argyroglo

PUBLISHED

09 November 2018

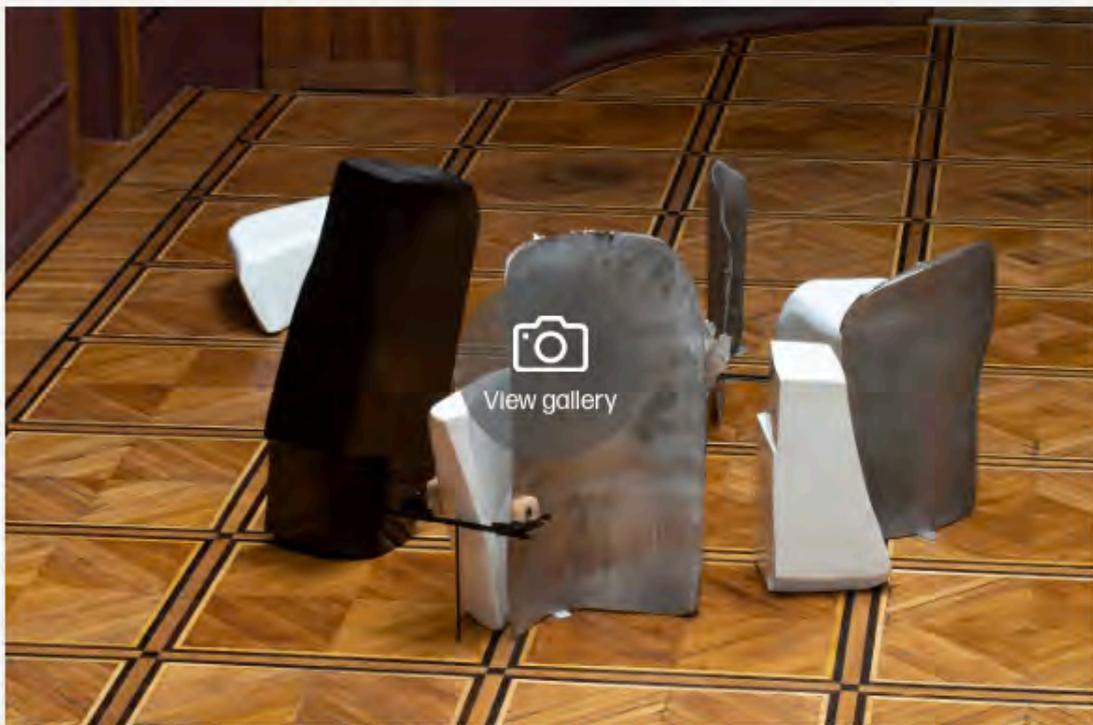
LOCATION

Palais des Beaux-Arts, Paris

The *Maintainers* series fills the Palais des Beaux-Arts exhibition hall with a dozen standing and lying sculptures consisting, each one, of three interdependent elements: raw aluminium casts, coloured wax forms and lacquer painted braces.

The stage is empty, as a prehistoric site, and it's unclear whether we're at the beginning or the end of some kind of epiphany. Anticipation and expectation animate the monolithic works, provoking a familiar disquiet. At a time, each component appears as made of very palpable and material potential for interconnections and connectivity. The intervention compels us to linger in primal questions about tension.

There is a productive *elan* between the introverted world of the protected inner space, and the public sphere with its representational claims. This dialogue set up by the Iranian-born, Berlin-based artist directs our attention towards the ways that we interpret multi-layered dimensions, how we understand abstraction and absence in the realm of representation, and how we apprehend multi-crossing space within a halted sense of time. An aesthetical plan, especially determined thanks to the *Maintainers* installation environment: the today's École des Beaux-Arts.



Palais des Beaux-Arts, Maintainers' installation views

It is a vast complex spreading over an area of more than two hectares between the rue Bonaparte and the Quai Malaquais. Most of the buildings date from the 17th to the 19th centuries; some are from the 20th. The oldest buildings are the chapel and its annexes, erected in the early 17th century as part of the monastery. During the French Revolution and the Napoleonic era, the architect Alexandre Lenoir (1761-1839) converted the premises into the Musée des Monuments Français, a museum with several extraordinary works of French sculpture.

In 1883, in what was to be its last extension, the École acquired the Hôtel de Chimay and its outbuildings, dating from the 17th and 18th centuries, located at 15 and 17 Quai Malaquais. Here, presented in a disparate composition within the monumental and adorned hall, whole of the elements resonate with a visible correlation and an inherent potential: for a prosthetic universe, tending to re-join Nature.



The sculptural intervention's title, which also names all the individual works, provides an apt description for the un-geometric compositions. Simplified rectangular and defective shapes materialize out as if they were made of repetitive washes of watered-down colours, while successive layers of masking and pouring yield saturation effects. The representational quality of *Maintainers* is surprisingly strong, despite a stylistic approach that leans towards the abstract.

The work prepares us to understand the criteria inherent in any geography, but also how little it can take to make elements purely formal appear as symbolical. The shapes of the abstract cuboids made of polishing wax defy modernist vocabularies. Their material nature implies a submissive utilitarian purpose, as they exist to preserve their aluminium counterparts which could gradually consume them over time. Working predominately in greyscale, *Maintainers* become phenomena in understated a-chrome: soberly examining the formal characteristics of events that usually leave us stunned.

For Baghramian, the spectacular is a pointed moment where the relationship between visibility and invisibility turns into liminal masses. In some instances, the previously-invisible materializes, as with the grainy, unfinished appearance; elsewhere, the fugitive quality of a darkness milestone shades into imperceptibility.



Nairy Baghramian, *Maintainers*, a detail, Palais des Beaux-Arts

Their materiality bears witness to their submission to a utilitarian finality: the sole purpose of their existence is to protect an aluminium homologue volume, displaced on the inside of the monolithic centripetal shield. Here the daylight plays a double role: absorbing and rejecting surfaces.

Measured portions of empty space offers a shallowed space. The layers obscure sculptural perspective, making it unclear what recedes and what advances. The complicated *Maintainers'* bodies as counterpoints to the uni-dimensional or normative body, find themselves pushed out of Palais des Beaux-Arts space, at a time when it is simultaneously being pushed out of public and political spaces around the globe.

As a whole, from every direction, the exhibition confronts us with halted time, a sense that the relevant action has been concealed from view and we're stuck sitting where nothing could eternally happen.

Abstraction, de-materialization, and straight-out consistencies, as well as sculptures' quietude and quality of suspension invite us to approach the scene of an antique stage, suggesting a spectacle reconsidered purely through its abundance of dimensions, built up by transparency and artifice.

Exhibition Title: Nairy Baghramian. *Maintainers* **Opening dates:** From October 13, 2018 to January 6, 2019 **Venue:** Palais des Beaux-Arts **Address:** 13, quai Malaquais, 75006 Paris

i/o Gazette – Décembre 2018



EXPOSITION NAIRY BAGHRAMIAN

« Nairy Baghramian bouscule les frontières entre sculptures et moules, objet et sens, force et fragilité, organique et mécanique. Dans son travail, ce qui frappe au premier regard est une certaine sensualité des formes, parfois soulignées par de subtils jeux chromatiques. »

Beaux-Arts de Paris, jusqu'au 6 janvier.

Spectacle, danse, roman... 5 idées pour votre week-end

14/12/2018

Par [Arnaud Laporte](#)

Une exposition : Nairy Baghramian, interroge les problématiques de la fonctionnalité, de la décoration, de l'abstraction et du féminisme.



Nairy Baghramian, Beaux Arts, octobre 2018, Festival d'Automne • Crédits : Martin ARgyroglo

Née en 1971 en Iran, Nairy Baghramian vit et travaille à Berlin. Pour cette exposition, elle continue à questionner le statut de la sculpture et son rôle dans la scénographie institutionnelle, avec sa nouvelle série *Maintainers*. Moules en aluminium brut, formes de cire colorées et barres de laque vernies semblent ici se répondre et se protéger réciproquement.

- "**Nairy Baghramian**", du 13 octobre au 6 janvier // Beaux Arts de Paris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Grazia – du 14 au 20 décembre 2018

GRAZIA

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire

OJD : 149857



Date : Du 14 au 20
décembre 2018
Page de l'article : p.126

CULTURE



les 5 raisons de la Dispute

ARNAUD LAPORTE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION *LA DISPUTE* SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



UNE EXPO

« Nairy Baghramian »

Née en 1971 en Iran, Nairy Baghramian vit et travaille à Berlin. Elle continue à questionner le statut de la sculpture et son rôle dans la scénographie institutionnelle avec sa nouvelle série *Maintainers*. Moules en aluminium brut, formes de cire colorées et barres de laque vernies semblent ici se répondre et se protéger réciproquement.

Jusqu'au 6 janvier au palais des Beaux-Arts, 13, quai Malaquais, Paris 6^e.